LIBERATION
21 juillet 2010

THÉÂTRE François Orsoni s'empare de l'une des premières pièces de Brecht dans une mise en scène par à-coups.

«Baal» à fragmentation

BAAL
de **BERTOLT BRECHT**
ms François Orsoni.
Cloître des Célestins,
22 heures, jusqu'au 25 juillet
(relâche ce soir).

Du théâtre à voix nue : la chose est devenue tellement rare, à Avignon comme ailleurs – a fortiori en plein air –, qu'on ne peut que féliciter François Orsoni et ses comédiens de se lancer dans *Baal*, l'une des premières pièces de Brecht, sans micro HF. L'exploit n'est pas si grand, mais il a pour premier mérite d'obliger le public à tendre l'oreille et de créer une tension (est-ce l'actrice qui n'articule pas assez, ou nous qui écoutons mal ?). Clotilde Hesme, qui interprète le héros de la pièce, et ses camarades se font entendre, quitte à en faire parfois trop. Ils chantent, aussi, et les micros viennent alors à la rescousse.

Pour le reste, le metteur en scène, qui a déjà monté *Jean la Chance*, autre texte de jeunesse de Brecht, dit avoir été séduit par l'aspect fragmentaire de l'œuvre. Ce qui explique peut-être que son spectacle fonctionne par bribes – la scène du cabaret, celle de l'hôpital – mais s'épuise le plus souvent à suivre le souffle et le rythme du poète ivrogne, ennemi de toutes les convenances, dont Brecht, au lendemain de la Première Guerre mondiale, retraçait la fulgurante et funeste errance.

> Jouer sans micro HF : l'exploit n'est pas si grand, mais il a pour premier mérite d'obliger le public à tendre l'oreille

Orsoni a des idées de décor (tout ramène toujours à la table où s'amoncellent les verres et les flacons d'alcool) et l'intention d'offrir à la pièce des échos d'aujourd'hui via la musique de Tomas Heuer et Thomas Landbo, qui jouent aussi dans le spectacle. Quant à Clotilde Hesme, elle semble paradoxalement glacée par son personnage de poète surchauffé, dont elle souligne la dureté plus que la séduction.

R.S.